– UIRTUS –
Vol. 3, N° 2, août 2023 ISSN 2710-4699 Online

Évaluation des tendances agressives par l'échelle de Buss et Perry : cas des jeunes en conflit avec la loi à Abidjan

Bla Désirée Sandrine Ziketo♣
Koffi Paulin Konan
Brahima Samuel Traore
&
Yessonguilana Jean-Marie Yeo-Tenena

Résume

La délinquance juvénile est devenue de nos jours un phénomène sociétal. En effet nombreux sont les jeunes ou adolescents qui empruntent cette voie de la délinquance en se constituant en bande ou gang pour perpétrer ainsi des actes de violence. Ces violences observées qui s'expliqueraient par plusieurs facteurs biopsychosociaux interagissent pour rendre compte de leur état d'agressivité. C'est dans ce registre que s'inscrit le phénomène des jeunes en conflit avec la loi communément appelés « microbes » dont les actes de violences créent l'émoi au sein de la population. Face à cette violence inouïe, nous avons émis le besoin d'entreprendre une recherche dont l'objectif général est d'étudier l'agressivité chez ces individus en décrivant les différentes tendances. Il s'agit d'une étude mixte transversale à visée descriptive et analytique réalisée par observation directe et entretien. Les résultats montrent qu'ils ont un âge compris entre 16-25 ans, avec des emplois précaires et des relations conflictuelles au sein de leurs familles. Tous nos enquêtés sont issus de milieux socioéconomiques défavorisés avec un palmarès de consommation et vente de substances psychoactives. L'échelle de Buss et Perry a permis de relever quatre tendances d'agressivité : agression physique, verbale, hostilité et la colère. En termes de notes obtenues par l'échelle, l'agression physique a prédominé avec une moyenne de 34,8. Ainsi, bien que l'agressivité physique soit la plus proéminente, l'analyse multivariée à l'aide du test khi carré a indiqué qu'il y a un lien significatif entre les différentes composantes de l'agressivité. Les autres tendances agressives sont donc souvent associées dans l'expression de la violence manifestée chez nos enquêtés. Les résultats de cette étude plaident donc en faveur d'une stratégie de prise en charge intégrant une thérapie

♣ Service d'Addictologie et d'Hygiène Mentale d'Abidjan/Institut National de Santé Publique (INSP) (Côte d'Ivoire) ; E-mail : zikesand123@gmail.com

cognitivo-comportementale centrée sur la réduction des tendances agressives chez ces jeunes.
Mots-clés : tendances agressives, échelle de Buss et Perry, jeunes en conflit avec la loi

Summary

Juvenile delinquency has become a societal phenomenon. Indeed, many youngsters and teenagers take the path of delinquency by forming gangs and perpetrating acts of violence. These acts of violence can be explained by several biopsychosocial factors, which interact to account for their aggressive state. The phenomenon of young people in conflict with the law, commonly referred to as "microbes", whose acts of violence are causing a stir among the population, is a case in point. Faced with this unprecedented violence, we felt the need to undertake a research project with the general aim of studying aggressiveness in these individuals, describing the different tendencies. The study is a cross-sectional, descriptive and analytical study, based on direct observation and interviews. The results show that they are aged between 16 and 25, with precarious jobs and conflictual relationships within their families. All our interviewees came from disadvantaged socio-economic backgrounds, with a track record of using and selling psychoactive substances. The Buss and Perry scale identified four patterns of aggression: physical aggression, verbal aggression, hostility and anger. In terms of scale scores, physical aggression predominated, with an average of 34.8. Thus, although physical aggression is the most prominent, multivariate analysis using the chi-square test indicated that there is a significant link between the different components of aggression. Other aggressive tendencies are therefore often associated with the expression of violence displayed by our respondents. The results of this study therefore argue in favor of a management strategy incorporating cognitive-behavioral therapy focused on reducing aggressive tendencies in these young people.
Keywords: aggressive tendencies, Buss-Perry scale, youth in conflict with the law

Introduction

La délinquance juvénile est devenue de nos jours un phénomène sociétal. En effet nombreux sont les jeunes ou adolescents qui empruntent cette voie de la délinquance. Ainsi la plupart de ces jeunes vont à l'encontre des systèmes de régulation sociale mis en place pour se constituer en bande ou gang comme le soulignent Akadje et al. (3-25) et Kouamé et Moltès, (1-13**)** en perpétrant des actes de violence. C'est dans ce registre que s'inscrit le phénomène des jeunes en conflit avec la loi dont

les actes de violences créent l'émoi au sein de la population. En Afrique, cette prédiction est visible en République Démocratique du Congo où de jeunes désœuvrés, appelés « Kuluna » terrorisent les populations à Kinshasa, la capitale. Ces jeunes, selon Mujinya (229-242) utilisent des machettes, bouteilles, tournevis, toutes sortes d'objets tranchants pour faire mal. Mais en Côte d'Ivoire il est apparu au lendemain de la crise post-électorale de 2011 et a pris de l'ampleur. Dans sa dynamique, ce phénomène se présente comme une construction sociale qui génère une culture caractérisée par la violence. Pour Koffi-djah (4) ces jeunes adoptent la voie du banditisme comme moyen de subsistance et d'affirmation de soi. Dans le contexte ivoirien ces enfants sont communément appelés "microbes" qui fait référence, de façon imagée, au pouvoir destructeur que des bactéries, parasites invisibles à l'œil nu, ont sur l'organisme humain. En effet selon Akadje et al. (3-25), ils sont un groupe ou une bande constituée d'enfants, voire d'adolescents qui commettent des vols à main armée, souvent précédés ou suivis d'agressions physiques violentes faites à l'aide d'armes blanches (couteaux, machettes, faucilles…), d'armes à feu, de gourdins et barres de fer... Bah et Niamké (23-26) indiquent que cette criminalité juvénile violente à Abidjan est surtout le fait d'enfants soldats reversés à la vie civile sans avoir été resocialisés.

Par ailleurs, ces violences observées qui s'expliqueraient par plusieurs facteurs biopsychosociaux interagissent pour rendre compte de leur état d'agressivité. Ainsi l'agressivité se définit « comme une réaction psychophysiologique préméditée ou impulsive caractérisée par un comportement hostile (d'attaque ou de défense) dirigé contre une cible considérée comme une menace. Elle doit être différenciée de la violence qui est « l'usage délibéré ou menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou un groupe, qui entraîne ou risque d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, une carence » (OMS).

Selon Benakila (7), il existe les conduites agressives intériorisées d'où les fantasmes agressifs. Et les conduites agressives extériorisées de survenue brutale parfois imprévisibles qui se manifestent selon :

• le mode d'expression comportementale (agressivité verbale ou physique ;

• le degré d'inscription dans les règles du groupe social (conduites inscrites dans le fonctionnement du groupe ou conduites qui transgressent le fonctionnement du groupe) ;
• l'objet de la conduite (l'autre de façon directe ou indirecte, c'est l'hétéro-agressivité, soit le sujet lui-même, c'est l'auto-agressivité).

Dans la même veine, Webster et al., (120-139) soulignent que le trait d'agressivité décrit les différences individuelles dans les pensées (l'hostilité), les émotions (la colère) et le comportement (l'agression verbale et physique) qui visent à nuire à une autre personne.

En outre ces composantes de l'agressivité se définissent comme suit. D'abord l'agressivité physique et verbale est une transformation des comportements typiques et adaptatifs en comportements atypiques et non adaptatifs comme le soulignent Young et Keenan (1-10). Ensuite l'hostilité se manifeste aussi par des colères explosives, des complaintes ou des comportements tyranniques à l'égard de l'entourage. Il faut noter que chaque individu à son niveau d'hostilité, dont le seuil d'expression répond à divers stimuli, selon les circonstances. Enfin la colère est une émotion simple qui traduit l'insatisfaction. Elle est vécue à l'égard de ce qu'on identifie, à tort ou à raison, comme étant « responsable » de notre frustration.

Selon la théorie de l'apprentissage social ou cognitivo-comportementale élaborée par Bandura en 1977, l'apprentissage par observation et participation sociale est une source déterminante d'acquisition des comportements agressifs. Le comportement agressif est un comportement socialement appris. L'agressivité est une composante du dynamisme général de la personnalité et des comportements adaptatifs d'un individu. Elle va ainsi avoir une valeur instrumentale afin de permettre à la personne d'arriver à ses fins.

Globalement, il a été observé que l'agressivité chez les adolescents est un puissant prédicteur de la délinquance selon Gupta et al. (172-175). Au vu de ces définitions et de la théorie de l'apprentissage social ou cognitivo-comportementale de Bandura, nous avons émis le besoin d'entreprendre cette étude pour cerner les différences tendances agressives qui sous-tendent le phénomène de violence observé chez les adolescents et jeunes en conflit avec la loi. Cette étude poursuit comme objectif général, d'étudier l'agressivité chez les jeunes en conflit avec la loi. Elle vise plus spécifiquement à décrire les caractéristiques

sociodémographiques, mesurer les tendances agressives et à analyser le lien entre les composantes de l'agressivité et la délinquance juvénile.

Au regard des objectifs formulés et pour mener à bien cette démarche l'hypothèse générale stipule qu'une tendance agressive élevée témoigne de la violence excessive chez les jeunes en conflit avec la loi. De façon plus spécifique, l'agressivité physique prédomine chez les jeunes en conflit avec la loi, il existe un lien entre les composantes de l'agressivité et leurs activités délictuelles.

1. Méthodologie

1.1. Type d'étude et échantillonnage

Il s'agit d'une étude mixte transversale à visée descriptive et analytique qui a portée sur un échantillon de 26 enquêtés qui ont bien voulu répondre aux questionnaires sur une population totale de 271 jeunes en conflit avec la loi. En effet ils ont bénéficié d'un projet de resocialisation et réinsertion initié par le gouvernement ivoirien. Ces jeunes ont un âge compris entre 10-25 ans et ont été soumis dès leur entrée en stage d'une durée de trois mois à un dépistage toxicologique par le biais de tests urinaires couplés à des entretiens. La technique d'échantillonnage de boule de neige a été utilisée. Dans notre contexte d'étude elle consistait à demander aux enquêtés de désigner dans leur entourage d'autres personnes susceptibles d'être interrogées et acceptant de participer.

1.2. Techniques et outils de recueil

En plus de l'étude documentaire, la réalisation de cette étude a nécessité l'utilisation de deux techniques de collecte de données qui sont l'observation directe et l'entretien. Quant aux outils utilisés, ce sont le guide d'entretien sur les caractéristiques sociodémographiques et l'échelle d'évaluation de l'agressivité de Buss et Perry en 1992**.** Le Questionnaire d'Agressivité (QA), rappelons-le, comporte 4 échelles de 5 items chacune. Les réponses sont faites sur une échelle de type Likert à 5 niveaux, de (1) « Pas du tout vrai » à (5) « Tout à fait vrai pour ce qui me concerne ». Il est composé de 29 items qui évaluent quatre dimensions de l'agression : 1) Agression Physique (9 items) ; 2) Agression Verbale (5 items) ; 3) Colère (7 items) ; et 4) Hostilité (8 items). La cotation pour chaque échelle s'effectue en calculant la somme des scores obtenus au total des items pour chaque échelle. La cotation du score total du test consiste en la somme obtenue pour les quatre échelles. Basé sur l'addition des notes obtenues

aux 29 items, ce score d'agressivité peut en théorie varier entre 29 et 145. C'est le questionnaire d'agressivité le plus utilisé en recherche en sciences humaines et qui est fondé sur le référentiel cognitivo- comportemental.

1.3. Méthodes d'analyse

L'analyse a été effectuée à l'aide d'Excel. Le test de chi deux a aussi été utilisé pour voir s'il existe un lien entre les différentes tendances agressives.

2. Résultats

Tableau 1 : Données sociodémographiques

Paramètres		Nombre	%
AGE	[16-17]	02	7,7
	[18-25]	24	92,3
Activités antérieures	OUI	21	80,8
	NON	05	19,2
Localités	Abobo	11	42,3
	Yopougon	10	38,4
	Adjamé	02	7,7
	Treichville	02	7,7
	Port-Bouet	01	3,9
Niveau d'étude	Primaire	08	30,8
	Secondaire	11	42,3
	Non scolarisé	06	23
	Autres	01	3,9

Autres résultats

Les résultats des tests urinaires effectués chez nos enquêtés dès leur entrée en stage a montré qu'ils étaient tous consommateurs de spa (100%).

Tableau 2 : Données relatives à l'échelle de Buss et Perry

Sévérité / Composantes de l'agressivité	1	2	3	4	5	Moyennes	P-value
Agression physique	23	66	75	88	655	34,8	0,000
Agression verbale	7	62	48	60	305	27,6	0,000
Colère	21	66	60	108	400	25,1	0,000
Hostilité	35	82	48	128	425	18,5	0,000

L'agression physique 907 points M= 34,8 suivis de l'hostilité 718 points M=27,6 ensuite de la colère 655 points M=25,1 et enfin de l'agression verbale avec 482 points M=18,5.

L'analyse multivariée des différents taux des tendances agressives observés à l'aide khi carré a donné la valeur de 65, 076 avec un ddl de 12 dont la plus-value est de 0, 000 ($p<0,05$). Ce qui revient à dire qu'il y a un lien significatif entre les différentes composantes de l'agressivité.

3. Interprétation et discussion

3.1. Caractéristiques sociodémographiques

Dans cette recherche, les enquêtés ont un âge compris entre 16 et 25. Cette tranche d'âge est sensiblement plus élevée que celle recensée dans l'étude de Bah et Niamke (23-26), où ces enfants délinquants dits « microbes » sont essentiellement des « enfants âgés de 8 à 18 ans ». Selon Bauer et Raufer (113-114), les acteurs des agressions et des violences urbaines sont toujours de jeunes mâles de 15 à 25 ans, dont le taux élevé de testostérone, dû à la puberté, expliquait un comportement d'autant plus violent qu'il est asocial, c'est-à-dire non canalisé par l'éducation ou l'école.

Plus de la moitié (80,8%) ont des emplois précaires tels que (ferronnier, Commerçant, mécanicien, etc.) et évoluent dans le secteur informel. Cet aspect de l'étude rejoint le résultat de Konan et al. (40-49), où ces jeunes étaient à 57,72% sans activité et à 42,28% exerçant dans le secteur informel ou en instance d'apprentissage. Au cours de l'enquête, ces enfants et jeunes mentionnent qu'ils font une *« activité mais elle leur sert de couverture dans la journée car ils opèrent le plus souvent nuitamment »*. A ce sujet, Koffi-djah (4), affirmait que sans qualification, de nombreux jeunes s'orientent vers les activités, les commerces illégaux et lucratifs. Ils trouvent comme échappatoire la violence pour répondre à leurs besoins en intégrant des groupes.

Dans cette recherche, il a été trouvé que 73,1% avait été scolarisé, mais selon les entretiens menés, nos enquêtés disaient être à présent tous déscolarisés. Ce résultat va dans le même sens que celui trouvé dans l'étude de Konan et al. (40-49), où les enquêtés étaient tous déscolarisés, mais avaient été à 89.09% scolarisés. Cette situation pourrait s'expliquer en effet par les relations conflictuelles au sein de leurs familles favorisant l'enracinement dans la rue d'où le décrochage ou l'abandon scolaire pour s'adonner à la violence.

Le résultat du test urinaire entrepris chez ces jeunes a montré que la totalité d'entre eux étaient tous consommateurs de substances psychoactives. Cette réalité est aussi trouvée par Konan et al. (40-49), où 98,37% d'entre eux consommaient régulièrement le cannabis et cela dès leur jeune âge pour la majorité. Ces jeunes pour la plupart sont arrivés à un stade où chaque abus se transforme en dépendance et chaque dépendance a besoin d'argent pour se maintenir. À ces extrêmes, l'enfant découvre une autre motivation pour commettre un crime. Il faut ajouter à ce palmarès de consommation, la vente de substances psychoactives qui leur donne le ticket d'appartenir à une bande de délinquants.

Dans notre étude, 80,7% de nos enquêtés résidait dans les communes d'Abobo et de Yopougon où le phénomène de « microbes » sévissait le plus. Cet aspect de l'étude est corroboré par les résultats de plusieurs recherches qui affirmaient que les quartiers habités par ceux-ci sont des zones de prédilection et des nids de la violence urbaine à Abidjan comme le soulignaient Akadjé et al. (3-25); Crizoa (161-172); Koffi-djah (4).

3.2. Caractéristiques relatives à l'échelle de Buss et Perry (1992)

Il résulte que les notes obtenues avec l'échelle de Buss et Perry indiquent que c'est l'agression physique qui prédomine dans notre étude. Les différentes moyennes s'élevaient pour la sous-échelle agression physique de 34,8 ; hostilité de 27,6 ; colère de 25,1 et agression verbale de 18,5. Comparer ces moyennes à celles trouvées dans une étude en inde sur les mêmes types d'enfants de sexe masculin en conflit avec la loi, il a été noté : colère, 12.5; hostilité 11.4 ; agression Physique 12.0 et agression Verbale 5.5 dans les travaux de Gupta et al. (172-175). Nous constatons dans cette étude indienne que les moyennes de l'agression physique et de la colère sont sensiblement identiques, alors que dans la nôtre, c'est plus

l'agression physique qui prédomine suivie de l'hostilité. Il en est de même pour le travail de Gonçalves et Gonçalves (559-584) sur l'échelle complète de l'agressivité, concernant les facteurs de l'instrument, l'agressivité physique a une moyenne de 17,19, agression verbale 13,26 ; colère 14,29 et l'hostilité est l'échelle avec la moyenne la plus élevée : 21,13. La différence entre les résultats de cette étude et les moyennes des tendances trouvées dans notre étude résiderait dans les tranches d'âges des participants à l'enquête : 19 et 49 ans contre 16-25 ans. Par ailleurs, les moyennes des tendances agressives trouvées dans notre étude, sont plus proches de celles enregistrées dans l'étude de Berlin et al. (2021), avec agression physique 33,68 ; Hostilité 23,32 ; Colère 21,98 et Agression verbale 16,59.

L'agressivité physique qui a été identifiée dans l'étude comme la tendance agressive majeur des enfants en conflit avec la loi communément appelé « microbes » fait comprendre toute la violence brutale dont sont capables ceux-ci. Selon Marcelli et al. (1-944), cette agressivité physique se manifeste avec une telle brutalité et létalité où la grande majorité des cas des agressions consistaient en coups de poing, de pied. Allant dans le même sens, Crizoa (161-172) soutient que munis d'armes blanches et quelquefois d'armes à feu, ces jeunes agressaient les populations avec une violence inouïe pour s'approprier leurs biens. L'agressivité physique est possible car c'est à cette période de l'adolescence qu'il y a une grande transformation du point de vue physique mais aussi une immaturité psychique. En outre certains auteurs soutiennent que ces jeunes sont facilement guidés par les principes de plaisir et de récompense, qui pourraient les conduire à commettre un crime. Les addictions sont souvent un acte de rébellion, pourtant c'est aussi un acte qui attire l'attention des enfants et rapidement devient une tendance Diamond et al (546-564).

A la lumière de la théorie de l'apprentissage social ou cognitivo-comportementale qui met l'accent sur la relation entre le comportement manifeste et la cognition (les pensées) ou les attentes qu'une personne a à propos de ce comportement, Skinner (559-584) peut expliquer les tendances agressives observées dans l'étude.

Abordant les liens qui pourraient exister entre les différentes tendances agressives, l'analyse multivariée du khi carré a donné la valeur de 65, 076 avec un ddl de 12 dont la Plus-value est de 0, 000. Cette Plus-

value est inférieure au seuil de significativité qui est de 0,05 ($p<0,05$). Ce résultat traduit qu'il y a un lien significatif entre les différentes composantes de l'agressivité. Ainsi, bien que l'agressivité physique soit la plus proéminente, les autres tendances ont un lien dans l'expression de la violence manifestée chez nos enquêtés.

L'agressivité n'est pas le seul facteur mais il en existe d'autres qui interagissent. Cependant c'est un élément actif ou déterminant qui joue un rôle dans l'association aux pairs ou l'appartenance à la bande ou au gang.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que plusieurs études ont été menées sur les enfants, adolescents ou jeunes en conflit avec la loi en Côte-d'Ivoire, mais celle-ci a évalué l'agressivité à l'aide de l'échelle de Buss et Perry chez ces dits jeunes. Les tendances agressives chez ceux-ci sont dominées par l'agressivité physique qui témoigne bien de la violence sans état d'âme avec laquelle ils opèrent. Les adolescents et jeunes qui s'adonnent à ces pratiques criminelles sont issus de familles où il existe des problèmes relationnels, sont addicts aux substances psychoactives et évoluent en bande. Ils proviennent aussi des milieux criminogènes qui sont le nid de violences où le poids des crises militaro-politiques ont sévit. En dépit des moyens mis en place pour endiguer ce phénomène et de l'effort consenti par l'Etat ivoirien, il persiste et demeure encore. De ses résultats, il serait judicieux d'inclure dans les stratégies de prise en charge la gestion de la composante affective (colère) et des composantes cognitives ou comportementales (hostilité et physique/agression verbale) pour produire un meilleur changement chez ces derniers.

Travaux cités

Akadje Akadje M. et al. « Bandes de « microbes » et insécurité à Abidjan ». *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza*, 12 (1), 2018, pp 3-25.

Bah, Jules-Michel et Niamke Jean-Louis. « Socialisation à la violence en Côte d'Ivoire : Des enfants soldats aux « Microbes » dans le district d'Abidjan ». *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, Volume 3(4), 2016. http://www.allsubjectjournal.com/download/2083/3-2-75.pdf.

Bauer, Alain et Xavier Raufer. Violences et insécurité urbaines, PUF, Paris, Que Sais-je ? 1999.

Benakila, Siham et Tedjiza Mohamed. « Passage à l'acte auto ou hétéro-agressif lors des décompensations psychiatriques à propos d'une étude prospective à l'EHS Drid Hocine ». Thèse de Doctorat en médecine : Faculté de médecine université d'alger1, 2016.

Berlin Gretchen et al. « Nursing in 2021: Retaining the healthcare workforce when we need it most ». *McKinser & Company Heathcare System & Services*, 2021. https://www.mckinsey.com/industries/healthcare-systems-and-services/our-insights/nursing-in-2021-retaining-the-healthcare-workforce-when-we-need-it-most.

Buss, Arnold H. et Perry Mark. « The Aggression Questionnaire ». *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(3): 1992, pp 452-459.

Crizoa, Hermann. « Délinquance juvénile à Abidjan aujourd'hui : une analyse causale du phénomène des "microbes" ». Association des Chercheurs des Organismes de la Formation et de l'Intervention, Sociales *« Sciences & Actions Sociales »,* 2 (12), 2019, pp 161-172.

Diamond, Pamela M. et al. « Criminal justice and behaviour ». *American Association for Correctional and Forensic Psychology*, 32 (5), 2005, pp 546-564.

Gonçalves, Cunha L. et Gonçalves Abrunhosa R. « Agressividade, estilo de vida criminal e adaptação à prisão ». *Psicologia USP São Paulo*, 23(3), 2012, pp 559-584.

Gupta, Archit et al. « Sociodemographic characteristics and aggression quotient among children in conflict with the law in India: A case–control study». *The National Medical journal of India*, 28 (4), 2015, pp

Koffi-Djah, Okon M. « Violence et culture de la rue dans le district d'Abidjan : cas des enfants dits « microbes » dans la commune d'Abobo ». *Communication en Question*, 9, 2017.
http://www.comenquestion.com.

Konan, Koffi P. et al. « Toxic substances use and juvenile violence in Ivory Coast: the case of young adults and adolescents in conflict with the law, known as "microbes" ». *American Journal of Psychiatry and Neuroscience*, 9 (2), 2021, pp 44-49.

Kouamé, Sévérin Y. et Moltes Anne. « Obstacles à la cohésion sociale et dynamiques de violence impliquant les jeunes dans l'espace urbain

». Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, juillet 2015. http://www.interpeace.org.

OMS. « L'agressivité », OMS. org, 21 Oct 2016. http://www.oms.org.

Marcelli, Daniel, et al. Adolescence et psychopathologie. Elsevier Health Sciences, 2018.

Mujinya, Bahati B. Le phénomène « kuluna » ou la violence des jeunes : un défi pour la gouvernance sécuritaire de la ville de Kinshasa. Dakar, éd. Codesria, 2015.

Burrhus, Skinner F. Science et comportement humain. Editions Mardaga, 2015 (ISBN 978-2-87009-032-9).

Young, Matthew, E. et Keenan Kate. Le développement et la socialisation de l'agressivité au cours des cinq premières années de la vie. Agressivité–agression, CEECD, University of Chicago, États-Unis, 2022.

Webster, Gregory D. et al. « The brief aggression questionnaire: psychometric and behavioral evidence for an efficient measure of trait aggression ». *Aggressive behavior*, 40 (2), 2014, pp 120-139.

Comment citer cet article / How to cite this article:

MLA : Ziketo, Bla Désirée Sandrine, et al. "Évaluation des tendances agressives par l'échelle de Buss et Perry : cas des jeunes en conflit avec la loi à Abidjan." *Uirtus*, vol. 3, no. 2, août 2023, pp. 71-82, https://doi.org/10.59384/SKKN7235.